

Culture

L'âme captive et les Quatre Lieux de la Terre : un récit nahuatl de guérison

Eliseo Zamora-Islas



Volume 8, numéro 2, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085915ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1085915ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Zamora-Islas, E. (1988). L'âme captive et les Quatre Lieux de la Terre : un récit nahuatl de guérison. *Culture*, 8(2), 81–85. <https://doi.org/10.7202/1085915ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'âme captive et les Quatre Lieux de la Terre: un récit nahuat de guérison

Eliseo Zamora-Islas

Le récit qui suit a été rédigé par M. Eliseo Zamora-Islas, résident de San Miguel Tzinacapan, communauté nahuat du municipe de Cuetzalan, dans l'Etat de Puebla, au Mexique. L'auteur, qui travaille présentement à l'Institut national d'éducation des adultes (INEA) du Mexique, a rassemblé en un texte unique divers récits de guérison que lui a faits sa grand-mère, Doña Rufina Manzano, guérisseuse réputée dans toute la région¹. Il s'agit donc d'un texte qui présente un caractère tout à fait particulier par rapport à la production ethnologique: il ne se classe ni dans les monographies classiques, qui résultent d'observations et d'entrevues réalisées par des spécialistes étrangers à la culture, ni dans les témoignages indigènes spontanés, mais il participe des deux. Il est le fruit d'un mouvement d'étude et de revalorisation de la culture nahuat, entrepris depuis plus de dix ans dans la région, mouvement qui implique des Indiens, des Métis, des éducateurs, des ethnologues mexicains et étrangers. Comme des publications de plus en plus nombreuses dans les domaines de la tradition orale, de l'ethnohistoire et de l'ethnoscience, ce récit correspond à une volonté autochtone d'analyse et à la systématisation de sa propre culture, en s'appropriant pour cela les outils de l'ethnologie².

Le récit concerne un cas typique de pratique curative en Mésoamérique: le traitement d'un patient

affligé de la perte de son *tonal*, ou "âme-double". Dans toute la région existe la croyance que chaque individu possède, outre une "âme matérielle" identifiée à son coeur (*yolot*), source de vie et siège des émotions (Aramoni 1988: 18), une autre "âme" ou "esprit" (*tonal*), qui détermine sa destinée - que nous appellerons par la suite "esprit", pour éviter la confusion. Le mot *tonal* signifie premièrement en nahuat "soleil" et "jour". Le lien avec l'"âme", l'"esprit", s'enracine dans la cosmologie précolombienne, qui accordait une place considérable au temps et à la mesure du temps: cela se traduisait par des calendriers rituels complexes et la conception que le destin d'un individu était fixé par le jour de sa naissance (Siméon 1963: 650; Lopez-Austin:1980, T. 1: 223, 226). Pour certains, la situation de domination coloniale subie par les indigènes a accentué de sentiment de "perte de présence" qui se concrétise dans le complexe de rituels et de croyances reliées au *tonal*, à sa perte possible et aux mécanismes de sa récupération (Segre 1987: 75-88)

Aujourd'hui, on trouve peu de traces des calendriers rituels au Mexique central, mais la croyance au *tonal* demeure. On croit qu'il se matérialise dans un animal sauvage, qui devient ainsi le "double" de la personne: colombe, cerf ou lièvre pour le simple mortel (*tokniuh*) et le guérisseur (*tapahtikeh*), aigle, hibou ou jaguar pour le sorcier (*nauval*)³. Pour les

Nahuat de la Sierra Norte de Puebla, les animaux-doubles des gens sont gardés dans des endroits lointains, peut-être dans "les Quatorze Enclos, sous les Quatorze Montagnes" que mentionnent les guérisseurs dans leurs prières. Cependant un animal peut s'en échapper, soit parce que son double humain a été frappé d'"effroi" (nah. *nemouhtil*, esp. *susto*), soit à cause de l'action d'un sorcier. Ce dernier agira souvent de son propre chef, par pure méchanceté, ou à la demande de quelqu'un d'autre, mu par l'"envie" (*nexikol*) (Aramoni 1988: 20). Le sorcier partage avec le guérisseur la faculté de connaître son *tonal* et de pouvoir en contrôler les "voyages". Sous forme d'une bête de proie, le *tonal* du sorcier s'évadera, la nuit, et ira ravir ou détourner de son chemin le *tonal* de sa victime.

Or, tout accident qui survient à un de ces doubles-animaux se répercute sur l'être humain auquel il est lié, entraînant la maladie et éventuellement, la mort. Les esprits-gardiens des montagnes (*tepeuaneh*, *tepeyolomeh*), de la foudre (*kiouhteyot*) des eaux (*achiuanimeh*, *alpikkeh*), du feu (*tichiuanimeh*), des arbres (*kuouhtenchaneh*) peuvent également capturer l'esprit d'un humain coupable d'avoir brisé l'équilibre de la nature (par exemple en coupant inutilement des arbres) ou de la société (en étant infidèle). De même, les "gnomes" nourriciers du monde souterrain (*talokéh taskaltianih*) pourront attirer ou retenir le *tonal*.. Pour guérir, le malade devra alors avoir recours à un guérisseur (*tapahtikeh*), seul capable de retrouver son esprit perdu et de le ramener au bercail. (Sanchez 1978: 135-46, 153-59, Knab et Sanchez 1975, Knab 1979).

Il y a longtemps vivait un homme très malade, depuis des jours il ne guérissait pas, il était tout maigre et blême. Sa femme eut l'idée d'aller chercher une guérisseuse, pour voir ce qu'il avait et le guérir.

La guérisseuse s'en alla voir l'homme et lui demanda:

- Qu'est-ce que tu as?
- Regarde seulement comment je suis blême et tout maigre. Depuis des jours je n'ai pas envie de manger et je sens que je n'ai plus de forces, comme s'il manquait quelque chose à mon corps.

La guérisseuse lui nettoya tout le corps avec des rameaux de sureau [*Xomet*, *Sambucus mexicanus*], avec un cierge et de l'encens et lui redemanda:

- Peut-être t'es-tu épouvanté quelque part, avec l'eau, avec le feu du foyer, avec la terre ou le mauvais vent de la nuit?

- Mais, en autant que je me souviens, je ne suis pas tombé et rien ne m'a épouvanté.

La guérisseuse alors pensa: "Ce malade a l'épouvante (*nemouhtil*), peut-être a-t-il perdu son *tonal*? Peut-être l'ont-ils emmené, les gnomes du Talocan (*Talokanka*), ou les Foudres (*Kiouhteyomeh*)⁴, les Faiseurs de feu (*Tichiuanih*), ou le Vent Mauvais (*Amo Quali Ehekat*), dans les quatre lieux qu'ils ont créés, qu'ils gardent, où ils nous donnent la subsistance à l'humanité, et où ils gardent les âmes des malades et de ceux qui sont morts dans les Quatre Lieux?⁵"

La guérisseuse ensuite répondit au malade: "Aujourd'hui, je ne pourrai pas te dire ce que tu as. Ne t'afflige pas, ne te mets pas en peine, je te guérirai. Cet après-midi j'appellerai ton âme et je trouverai ce que tu as".

La guérisseuse retourna dans sa maison et elle se mit à penser dans son coeur qui elle allait d'abord appeler, à qui elle allait demander l'âme du malade, parce qu'il lui fallait aller dans les Quatre Lieux, demander la permission d'entrer où-sont-nos-Maîtres (*Totekoyan*):

- Les Foudres (*Kiouhteyohme*), les Faiseurs d'Eau (*Achiuanimeh*);
- Les Fleurs de Feu (*Tixochitsin*), les Faiseurs de Feu (*Tichiuanimeh*);
- Les Vents de Mort (*Ehekamiktan*), les Faiseurs de Vent (*Ehekachiuanimeh*);
- Le lieu de Tlaloc (*Talokan*), les Habitants du Lieu de Tlaloc (*Talokankauh*)⁶.

Quatre lieux où il faut demander la permission pour pouvoir chercher l'esprit du malade qui est peut-être tombé et s'est épouvanté⁷.

Cet après-midi-là, la guérisseuse commença à prier, elle appela l'âme du malade, elle commença par les Foudres. Elle plaça quatre cierges autour d'une jarre d'eau, de l'encens, unealebasse et un bâton. Elle commença à les invoquer et elle frappait la terre avec le bâton, douze fois, et elle remuait l'eau avec laalebasse, douze fois, et elle disait:

"O Vous, les Foudres, qui avez créé l'eau, vous les Faiseurs d'Eau, qui vivez dans les ruisseaux, dans les sources et dans les fosses profondes des grandes rivières, vous nos maîtres et les gardiens de l'eau; O Vous, les Foudres qui nous apportez la bruine et la tempête, qui faites bourgeonner et qui faites éclore, je vous implore, rendez-moi l'âme du malade, si elle est ici, si vous la gardez ici; qu'elle se lève et qu'elle revienne devant moi!"

La guérisseuse cessa d'appeler à la nuit tombée, et s'endormit, et rêva qu'elle allait en ce lieu où

étaient les Foudres, elle se sentit voler, parce que l'âme de la guérisseuse était une colombe qui, la nuit, quittait son corps. Elle arriva là-bas et les Maîtres de l'Eau lui demandèrent:

- Pourquoi es-tu venue ici?
- Je suis venue chercher l'esprit d'un malade, voir si les Foudres de Pluie l'ont emmené ici?
- Non, ici il n'est pas venu, personne ne l'a amené.

C'est ce que répondirent les Maîtres de l'Eau. La colombe retourna d'où elle venait, elle ne put atteindre l'esprit. A l'aube, la guérisseuse s'éveilla.

Cet après-midi-là, la guérisseuse pria. Cette fois, elle demanda au feu⁸. Elle posa un cierge près du foyer éteint, de l'eau bénite, plaça les trois pierres du foyer (*telamas*) et commença à invoquer le Faiseur du Feu:

"Je t'appelle sur les petites pierres, petite fleur de feu, petite pierre de feu, petit soleil, petit coeur du feu, Faiseur du Feu et de la braise. O Vous qui gardez le feu et qui éclairez l'aube et donnez la lumière à la terre entière, dites-moi: Où est l'esprit du malade? Où le gardez-vous? Pourquoi l'avez-vous emmené? Pourquoi l'avez-vous laissé ainsi?"

La guérisseuse pria et ensuite, cette nuit-là, elle rêva qu'elle volait dans un autre endroit de la terre, où vivent les gardiens [du feu] et elle voyait une lumière qui venait de très loin de la terre; elle a volé jusqu'à la lueur et les Faiseurs du Feu lui ont demandé:

- Pourquoi es-tu venue ici?
- Je cherche le *tonal* d'un malade, ils lui ont enlevé son esprit et il ne peut guérir, il y a des jours qu'il est malade.
- Ici, personne n'est venu, personne n'a rien amené. S'il était ici, on te l'aurait remis déjà.

Ainsi ont répondu les Faiseurs du Feu et ainsi elle est revenue, sans avoir pu rejoindre l'esprit du malade. Quand le jour s'est levé, la guérisseuse s'est réveillée, car son propre esprit était revenu, qui était une colombe.

Ensuite, l'après-midi, la guérisseuse a prié et maintenant elle a prié le Vent⁹, le Vent Mauvais, dans un lieu malaisé (*ouih*), où n'entrent pas souvent les *tonal* des guérisseurs: là les sorciers (*naualmeh*) envoûtent, là ils font du tort aux gens. Là peuvent seulement entrer les meilleurs guérisseurs, qui prient bien et dont le *tonal* est fort. Ceux-là s'arrangent pour que les sorciers ne leur fassent rien, ni le Vent Mauvais qui ensorcelle, la nuit, là où passe le Démon (*Amokuali*).

La guérisseuse commença à prier là où veille le Vent Nocturne (*ehekayoual*) et elle disait:

"O Toi, tu commandes au vent sur toute la terre et tu traverses les plaines, là où sont les Sept Montagnes, là où sont les Sept Grottes, là où sont les Sept Précipices, là où sont les Sept Forêts. O Toi, qui vis la nuit et qui es maître de la nuit, laisse-moi entrer là où Tu ensorcelles et trouver l'esprit du malade. Si tu le gardes, donne-lui la vie. En quelle nuit l'as-tu épouvané et lui as-tu enlevé son *tonal* ? Il est aussi un fils de la terre."

Elle termina sa prière et s'endormit, ce soir-là. Et ensuite elle commença à rêver qu'elle arrivait à ces endroits de la terre très éloignés, et elle voyait des bêtes et des hommes qui la poursuivaient pour lui enlever son esprit, mais ils ne pouvaient saisir la colombe, l'esprit de la guérisseuse. Elle fit tout le voyage, jusqu'à l'endroit où se tenait le Vent Mauvais et ne trouva rien et la colombe revint et quand le jour se leva sur la terre, la guérisseuse se réveilla.

Il a avait déjà trois jours que la guérisseuse priait jusqu'à l'épuisement. Alors elle invoqua la terre (*taltsin*), le monde (*taltikpak*)¹⁰ le seul endroit qui lui manquait. Elle prit une gousse d'ail qu'elle enterra au centre de sa maison; aussi l'encens et un cierge, et elle dit:

"O Vous, très sérieux anciens du Talokan, qui nous donnez comment subsister et nous tenez la nourriture prête et nous donnez la vie, créateurs du monde (*semanauak*)¹⁰; ô Vous, ceux du Talokan (*Talokankauh*), maîtres de la terre, où se trouve notre racine; ô notre Mère Talokan qui nous as élevés, ô notre Père Talokan qui nous as élevés; Vous qui nous donnez comment subsister et nous tenez la nourriture prête, grâce à l'Arbre des Fleurs (*Xochinkuouit*) que vous avez planté au centre de la terre, aux quatre lieux de la terre; ô Vous Talocan, nos parents qui nous ont élevés, qui nous avez donné la vie là où tout fleurit, là où tout est bien préparé, là où arrivent nos esprits et où vous les gardez en vie, Petit Père Talokan, Petite Mère Talokan."

Elle continua de se recueillir jusqu'à la tombée de la nuit. Puis elle dormit et rêva que son *tonal* volait jusqu'au Talocan et y voyait beaucoup de belles choses, des animaux et des ruisseaux, comme si elle allait dans un autre monde (*talmanik*)¹⁰, où tout est tranquille et tout est ordonné. Là arrivaient les esprits des guérisseurs choisis par les Anciens de Talokan (*tatahmeh ne Talokan*), notre Père nourricier et notre Mère nourricière. L'esprit de la guérisseuse arriva là où étaient les Anciens de Talocan, et elle leur dit:

"Je suis venue vous demander si l'esprit du malade se trouve ici. C'est le quatrième jour que je le

cherche et je ne peux le trouver. J'ai déjà demandé aux Foudres et aux Faiseurs du Feu, au Vent Mauvais, et maintenant, je suis arrivée à vous au cas où l'esprit serait ici, car il est votre fils et appartient aussi à la terre".

Notre Père Nourricier et Notre Mère Nourricière écoutèrent ce que disait le *tonal* de la guérisseuse, la colombe qui était arrivée sur cette terre, et lui répondirent:

"Oui, il est ici, ça fait des jours que personne n'est venu le chercher. Un jour il est allé sur ses terres couper du bois, il a grimpé à un arbre et il est tombé, et son esprit est venu ici où nous sommes. Nous l'avons bien gardé. Si tu es venue pour le chercher, nous te donnons la permission de l'emmener: car tu es aussi notre enfant et tu viens toujours nous visiter. Le *tonal* que tu cherches est près de la rivière, là où l'Arbre des Fleurs porte quatre sortes de fleurs différentes à ses branches, là tu le trouveras."

La colombe vola où il y avait un arbre et trouva un lapin: c'était l'esprit du malade qu'elle avait trouvé. Elle le rapporta, et elle remercia Notre Père Nourricier et Notre Mère Nourricière du Talokan de l'avoir bien gardé, et elle revint du rêve de cette nuit-là.

Quand le jour se leva, la guérisseuse se réveilla, son *tonal* était revenu assez fatigué mais joyeux aussi d'avoir rejoint l'esprit du malade.

Ce jour-là, elle alla visiter le malade et lui demanda:

- Comment vas-tu?
- Comme d'habitude, sauf qu'hier soir, j'ai senti que quelqu'un m'appelait et me nommait.
- Ne t'attristes pas, demain, sans doute, tu seras mieux.
- Et comment le sais-tu?
- Ecoute bien. Peut-être te rappelleras-tu qu'un jour tu es allé chercher du bois sur tes terres, que tu es monté à un arbre et tu es tombé: alors tu t'es effrayé et c'est alors que tu as commencé à être malade.

- Oui, je m'en souviens bien maintenant.

- Moi, je t'ai appelé, j'ai beaucoup demandé pour toi pendant ces quatre jours, j'ai parlé pour toi et je t'ai appelé de par le monde, auprès de Notre Mère et de Notre Père du Talokan. Là où il était, là où on le gardait, ton *tonal* était un lapin, et je te l'ai ramené.

Trois jours passèrent et le malade guérit, car, selon ce que disent les grands guérisseurs, quand un de nos frères¹¹ s'épouvante à cause de l'eau, du feu, de la terre ou du vent, il perd son esprit qui est emporté par les Gardiens (*tahpiyanih*) qui nous procurent l'air, la lumière, le vent et la terre qui nous

maintient en vie et sur laquelle nous marchons chaque jour.

NOTES

1. Pour une synthèse des conceptions et des pratiques de guérison de doña Rufina, voir Islas et Sanchez 1987. Comparer également avec la prière de guérison de doña Rufina publiée en annexe de l'ouvrage de Troianni (1982) et l'oración del susto recueillie par Segre dans une communauté plus acculturée de la région (Segre 1987: 89-126).

2. Chez les Nahuat de la région de Cuetzalan, le *Taller de Tradición Oral del CEPEC* a joué un rôle majeur dans la mise en marche de ce genre d'études. Il a désormais à son actif plus d'une douzaine de publications, portant sur la musique traditionnelle, les mythes et contes indiens, et l'ethnobotanique.

3. La distinction entre le guérisseur (*tapahtikeh*) et le sorcier (*naual*) est essentielle pour les Nahuat, bien que leurs savoirs se touchent. Ainsi, doña Rufina "savait comment jeter des sorts (*hacer maldades*: "faire des mauvaises choses") mais ne le faisait pas" (Islas et Sanchez, op. cit.: 184). Signorini et Lupo, qui ont effectué des recherches dans une autre communauté nahuat de la région, soulignent que les *tonalmeh* d'oiseaux sont les plus forts "car on les attrape difficilement" (ainsi, la colombe de doña Rufina, qui se meut dans des endroits dangereux). Ils mentionnent également une variante des croyances au *tonal*, selon laquelle c'est l'"ombre" (*ekauil*) qui se sépare du corps la nuit et voyage, tandis que le *tonal* résiderait en permanence dans l'animal-double. (Signorini et Lupo 1980).

4. Etymologiquement, le terme *kiouhteyot* veut dire "semence (*teyot*) de pluie (*kiouit*)" et la foudre est associée à l'élément "eau". On la distingue nettement de ses manifestations: l'éclair [*tikouat*, "serpent (*kouat*) de feu (*tit*) """] et le tonnerre [*tahatsinilot*, "coup, choc"].

5. L'importance des quatre points cardinaux dans la cosmologie aztèque est attestée par les *Codices*: le monde est soutenu par quatre piliers, il y a quatre signes principaux, quatre couleurs dominantes, etc. (Lopez Austin op. cit.: 65). Des chroniqueurs, comme Ruiz de Alarcon, font référence au pouvoir qu'avaient les chamanes aztèques de se déplacer entre des univers spatio-temporels distincts: "Ainsi les magiciens croyaient être dans un endroit non terrestre face à une multiplicité temporelle simultanément valide: ils pouvaient observer les tonalli (les influences, les irradiations ou destins) en un seul présent..." (id.: 74, notre traduction). Par ailleurs, un texte précolombien oppose deux "voies", celle des vents ("colonne de vent nocturne") et celle des fleurs, unies et opposées dans une double spirale (*malinalli*). Un ancien met en garde contre les "habitants" non-humains de ces deux lieux. (id.: 67-8). Lopez-Austin identifie justement la "voie des vents" avec le monde souterrain, "froid", et celle des fleurs avec le monde céleste, "chaud": mais je crois qu'on peut *en même temps* les associer respectivement au nord (auquel correspondent les signes du calendrier "vent" et "mort") et au sud (où se rattache le signe "fleur"); tandis que le signe

“eau” appartient à l’est (id.: 73). Comme on peut le voir, le savoir chamanique nahuat contemporain s’enracine directement dans la cosmologie mésoaméricaine précolombienne.

6. Le *Talokan* est un concept central de la cosmologie nahuat de la Sierra. On peut le rapprocher du *Tlalocan* “pays de Tlaloc” (dieu de la pluie), croyance attestée chez les Aztèques, qui en faisaient une sorte de paradis terrestre, rempli de fontaines et couvert d’une végétation luxuriante et situé à l’est, donc dans une région qui comprend l’actuelle Sierra de Puebla. Pour les Nahuat d’aujourd’hui, il s’agit d’un royaume souterrain, habité par le couple divin, les *Talokankauh*, ainsi que par leurs serviteurs, des “gnomes” (nah. *talokeh*, esp. *duendes*). Ces derniers entretiennent avec les humains des rapports contradictoires. D’abord, et principalement, ils veillent aux récoltes et sont pour cela appelés *Talokeh taskaltianih*: “ceux-du-Talokan-les-nourriciers”; à ce titre, on leur fait des offrandes au moment des semailles. D’autres gnomes, appelés *Talokeh hacienderos* (mot esp.: “riches propriétaires”) conservent les trésors des grottes: ils consentent à les partager avec les sorciers en échange des victimes que ceux-ci leur apportent et dont ils se nourrissent (Knab et Sanchez op. cit.: 3-4) L’arbre des fleurs (*Xochinkouuit*) qui pousse au Talokan, symbolise la fécondité qui émane de ce lieu: il est le pendant de l’arbre des fleurs d’amour, qui poussait au *Tamoanchan*, le paradis terrestre des Aztèques, où il était sous la garde de *Xochiquetzalli*, déesse des amours et de la fécondité (Robelo 1982: 478).

7. L’“épouvante de l’eau” (*nemouhtil den at*) peut provenir de ce que le malade est tombé en traversant un gué, ou s’est baigné dans le torrent et s’est brusquement exposé au soleil, ou (surtout s’il s’agit d’un enfant) a été trempé par l’averse. Elle est réputée la plus facile à guérir (id.: 9-10).

8. L’“épouvante du feu” (*nemouhtil den tit*) atteint plus facilement les femmes, constamment près du foyer. Elle provient d’une brûlure douloureuse et inattendue ou, ce qui est plus grave, du bris d’une marmite qui éteint le feu, “emprisonnant” du même coup le tonal. Comme dans d’autres rituels domestiques, les trois pierres du foyer (*telamas*), associées au feu, ont une force spirituelle qu’on s’efforce de se concilier (id.: 11).

9. Les vents (*ehekat*), les Mauvais Vents (*amo kuali ehekat*) sont les causes les plus souvent invoquées pour la maladie. A l’extérieur des maisons, ils peuvent attaquer n’importe où et n’importe quand, mais sont particulièrement dangereux dans les endroits inhabités, “difficiles” (*ouihkan*) et la nuit: d’où la référence au Vent Nocturne.

10. Il existe en nahuat trois mots pour désigner “le monde”: *talmanik*, *taltikpak* et *semanauak*. *Talmanik* (de *tal*, “terre”, *mani*, “plat”, -*c*, suffixe locatif) se rapporte à la forme même de la terre, telle que se la représentent les Nahuat; *taltikpak* (de *tal*, “terre”, -*tik*, suffixe d’adjectif et -*pak* “sur”) qui désigne tout ce qui se trouve sur la terre, le monde matériel; *semanauak* (de *se*, “un” *mana* “devenir”, -*uak*, suffixe d’adjectif) renvoie plutôt à la notion philosophique d’univers. (Cf Toumi 1984.)

11. Le mot *tokniuan*, “nos frères” (sing. *tokniuh*) désigne les humains, opposés à la fois aux animaux

(*okuilimeh*) et aux mauvais esprits (*amokuali*, etc.). Pour les Nahuat, ils’agit d’une expression “plus respectueuse” que le simple *takameh* (sing. *takat*), “les hommes”.

(Traduction, présentation et notes de Pierre Beaucage, Département d’anthropologie, Université de Montréal)

REFERENCES

- ARAMONI, María Elena
1988: *Bases cosmológicas del shamanismo entre los nahuas de la Sierra Norte de Puebla (México)*, Montréal, Université de Montréal, Groupe de recherche sur l’Amérique latine (GRAL) (miméo).
- ISLAS, Elena et Maria Eugenia SANCHEZ
1987 “Doña Rufina de Puebla”, in *Los chamanes de México*, J. Grinberg-Zylberbaum, dir. de pub., Mexico, Alpa Corral, Vol. 2: 181-198.
- KNAB, Tim
1979 “Talocan Talmanic: supernatural beings of the Sierra Norte de Puebla”, *Actes du XLIIIe Congrès International des Américanistes (Congrès du Centenaire 2-9 sept. 1976)*, Paris, Société des Américanistes, Vol 6: 127-36.
- KNAB, Tim et María Eugenia SANCHEZ
1975 *Animistic beliefs in San Miguel Tzinacapan*, ms (12 p.)
- LOPEZ-AUSTIN, Arturo
1980 *Cuerpo humano e ideología, Las concepciones de los antiguos mexicanos*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México. (2 vol.)
- ROBELO, Cecilio A.
1982 *Diccionario de mitología nahoa*. Mexico, Porrúa (Ed. fac-similé de celle de 1905).
- SANCHEZ, María Eugenia
1978 *Temps, espace et changement social: perspectives à partir de la communauté indigène de San Miguel Tzinacapan (Mexique)*, Paris, Centre de recherches coopératives EHESS.
- SEGRE, Enzo
1987 *Las máscaras de lo sagrado*, Mexico, Instituto Nacional de Antropología e Historia.
- SIGNORINI, Italo y Alessandro LUPO
1980 “Las fuerzas anímicas y el pensamiento nahua”, *América indígena*: 13-20.
- SIMEON, Rémi
1980 *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*, Facsimilé de l’éditions de 1885, Graz (Autr.), Akademische Druck-U. Verlagsanstalt.
- TOUMI, Sybille
1984 *Vocabulario mexicano de Tzinacapan, Sierra Norte de Puebla*, Paris, Association d’ethnolinguistique amérindienne (supplément 3 au no 9 d’*Amérindia*.)
- TROIANNI, Duna
1982 *Estudio del mexicano de Tzinacapan*. Paris, Paris III, Thèse de 3e cycle.